

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2007

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Séries : L – ES

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 4 heures

SERIE L : coef. 4

SERIE ES : coef. 5

Les calculatrices ne sont pas autorisées.

Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

*Le candidat doit traiter UN des trois sujets d'histoire
de la première partie et UN des deux sujets de géographie
de la deuxième partie*

*(La feuille annexe sur laquelle le candidat réalise le croquis de géographie
est àagrafer avec la copie.)*

Première partie

HISTOIRE

Le candidat choisit UN des trois sujets proposés.

SUJET I. COMPOSITION

Les démocraties populaires d'Europe centrale et orientale de 1945 à 1989 : de la mise en place à l'abandon du modèle soviétique.

Chronologie :

1947 : création du Kominform.
1948 : « Coup de Prague ».
1955 : formation du Pacte de Varsovie.
1956 : intervention soviétique en Hongrie.
1968 : « Printemps de Prague ».
1975 : acte final de la conférence d'Helsinki.
1980 : fondation de Solidarnosc.
1981 : proclamation de l'état de siège en Pologne.
1985 : lancement de la perestroïka par M.Gorbatchev.
1989 : chute du mur de Berlin.

SUJET II. COMPOSITION

Aspects et limites du modèle américain dans les années 1950 – 1960.

SUJET III.
ÉTUDE D'UN ENSEMBLE DOCUMENTAIRE

Bilan et mémoires de la Seconde Guerre mondiale.

Liste des documents :

- Document n° 1 :* Carte. L'Europe en 1945 : modifications territoriales et déplacements de population.
- Document n° 2 :* Pertes civiles et militaires causées par la guerre.
- Document n° 3 :* Extraits de l'introduction du livre de Robert Antelme, L'Espèce humaine.
- Document n° 4 :* Extraits de la conférence de presse du Président Georges Pompidou, le 21 septembre 1972.
- Document n° 5 :* Extraits de l'allocution de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République, le 16 juillet 1995, à l'emplacement de l'ancien Vélodrome d'Hiver.

Première partie :

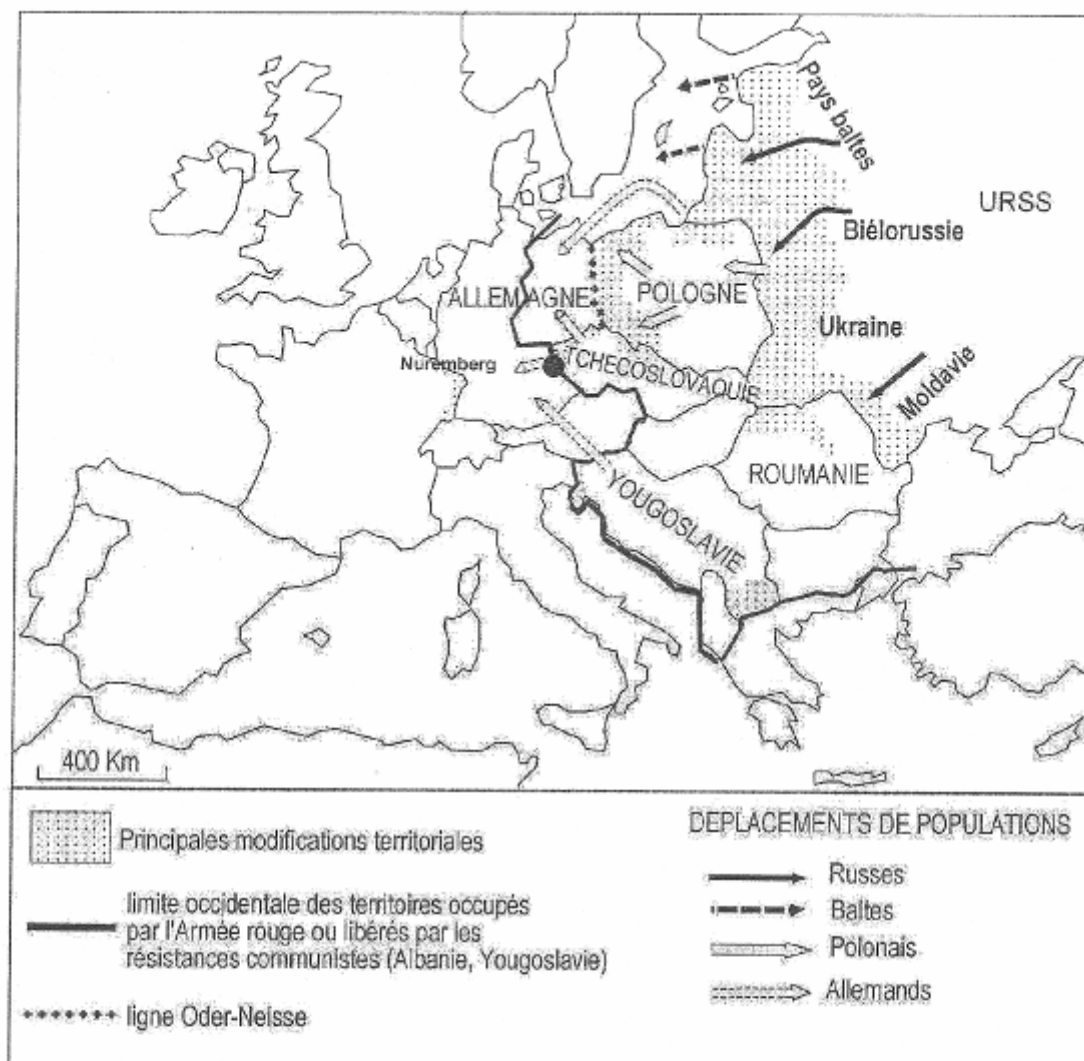
Analysez l'ensemble documentaire en répondant aux questions suivantes :

1. Quelles sont les conséquences humaines et territoriales de la Seconde Guerre mondiale en Europe ? Pourquoi la ville de Nuremberg figure-t-elle sur la carte ? (documents 1 et 2)
2. Expliquez la phrase soulignée dans le document 3.
3. Comment Georges Pompidou justifie-t-il la grâce qu'il a accordée à Paul Touvier ? (document 4).
4. Montrez, en relevant quelques expressions dans le texte, la nouveauté du discours de Jacques Chirac par rapport à celui de Georges Pompidou (document 5)

Deuxième partie :

À l'aide des réponses aux questions, des informations extraites des documents et de ses connaissances, rédigez une réponse organisée au sujet : Bilan et mémoires de la Seconde Guerre mondiale.

Document n°1 : L'Europe en 1945 : modifications territoriales et déplacements de populations.



Document n°2 : Pertes civiles et militaires.

Pays	Pertes totales	Pertes militaires	% de la population	dont juifs
URSS	26 600 000	8 600 000	14	650 000
Allemagne	6 000 000	4 000 000	8	120 000
Pologne	6 000 000	300 000	18	3 000 000
Yougoslavie	1 500 000	300 000	10,6	60 000
France	580 000	293 000	1,5	75 000
Roumanie	460 000	300 000	2,5	270 000
Grèce	460 000	74 000	7	60 000
Italie	444 500	284 500	1,2	7500
Royaume-Uni	365 000	270 000	1	--
Etats-Unis	340 000	300 000	0,2	--
Pays-Bas	240 000	14 000	3	102 000

Sources : « L'Etat du monde en 1945 », La Découverte, Paris, 1994.

Document n°3 : Extraits de l'introduction de l'ouvrage de Robert Antelme, L'Espèce humaine.

Robert Antelme, entré en 1943 dans la Résistance, est arrêté et déporté à Buchenwald et à Dachau.

« Il y a deux ans, durant les premiers jours qui ont suivi notre retour, nous avons été, tous je pense, en proie à un vrai délire. Nous voulions parler, être entendus enfin. On nous dit que notre apparence physique était assez éloquente à elle seule. Mais nous revenions juste, nous ramenions avec nous notre mémoire, notre expérience toute vivante et nous éprouvions un désir frénétique de la dire telle quelle. Et dès les premiers jours cependant, il nous paraissait impossible de combler la distance que nous découvrions entre le langage dont nous disposions et cette expérience que, pour la plupart, nous étions en train de poursuivre dans notre corps. Comment nous résigner à ne pas tenter d'expliquer comment nous en étions venus là ? Nous y étions encore. Et cependant c'était impossible. A peine commençons-nous à raconter, que nous suffoquions. A nous-mêmes, ce que nous avions à dire commençait alors à nous paraître inimaginable. Cette disproportion entre l'expérience que nous avons vécue et le récit qu'il était possible d'en faire ne fit que se confirmer par la suite. Nous avions donc bien affaire à l'une de ces réalités qui font dire qu'elles dépassent l'imagination. [...]

Je rapporte ici ce que j'ai vécu. L'horreur n'y est pas gigantesque. Il n'y avait à Gandersheim* ni chambre à gaz, ni crématoire. L'horreur y est obscurité, manque absolu de repère, solitude, oppression incessante, anéantissement lent. Le ressort de notre lutte n'aura été que la revendication forcenée, et presque toujours elle-même solitaire, de rester, jusqu'au bout, des hommes [...]. »

* Gandesheim est un des camps-satellites de Buchenwald.

Robert Antelme, L'Espèce humaine, Collection Tel, 1947.

Document n°4 : Extraits de la conférence de presse du Président de la République Georges Pompidou, le 21 septembre 1972

Le chef de la milice de Lyon, Paul Touvier, avait été condamné à mort par contumace après la guerre. Le Président de la République Georges Pompidou le gracie en 1971. Après de nombreuses réactions, Georges Pompidou répond aux journalistes au cours d'une conférence de presse.

« [...] Notre pays, depuis un peu plus de trente ans, a été de drame national en drame national. Ce fut la guerre, la défaite et l'humiliation, l'Occupation et ses horreurs, la Libération, par contrecoup, l'épuration et ses excès reconnaissons-le ; et puis la guerre d'Indochine, et puis l'affreux conflit d'Algérie et ses horreurs, des deux côtés, et l'exode d'un million de Français chassés de leurs foyers, et du coup, l'OAS et ses attentats, et ses violences, et par contrecoup, la répression.

Alors, ayant été dénoncé par les gens de Vichy à la police allemande, ayant échappé deux fois à un attentat de l'OAS, une tentative d'attentat une fois aux côtés du général De Gaulle, et l'autre fois à moi destinée, je me sens en droit de dire : allons-nous éternellement entretenir saignantes les plaies de nos désaccords nationaux ? Le moment n'est-il pas venu de jeter le voile, d'oublier ces temps où les Français ne s'aimaient pas, s'entredéchiraient et même s'entretuaient, et je ne dis pas cela, même s'il y a ici des esprits forts, par calcul politique, je le dis par respect de la France. »

Document n°5 : Extraits de l'allocution du Président de la République Jacques Chirac, le 16 juillet 1995 à l'emplacement de l'ancien Vélodrome d'Hiver.

« Il est, dans la vie d'une nation, des moments qui blessent la mémoire, et l'idée que l'on se fait de son pays.

Ces moments, il est difficile de les évoquer, parce que l'on ne sait pas toujours trouver les mots justes pour rappeler l'horreur, pour dire le chagrin de celles et de ceux qui ont vécu la tragédie. Celles et ceux qui sont marqués à jamais dans leur âme et dans leur chair par le souvenir de ces journées de larmes et de honte.

Il est difficile de les évoquer, aussi, parce que ces heures noires souillent à jamais notre histoire, et sont injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'Etat français.

Il y a cinquante-trois ans, le 16 juillet 1942, 4500 policiers et gendarmes français, sous l'autorité de leurs chefs, répondaient aux exigences des nazis.

Ce jour-là, dans la Capitale et en région parisienne, plus de dix-mille hommes, femmes et enfants juifs, furent arrêtés à leur domicile, au petit matin, et rassemblés dans les commissariats de police.

On verra des scènes atroces : les familles déchirées, les mères séparées de leurs enfants, les vieillards - dont certains, anciens combattants de la Grande Guerre, avaient versé leur sang pour la France - jetés sans ménagement dans les bus parisiens et les fourgons de la Préfecture de Police.

On verra, aussi, des policiers fermer les yeux, permettant ainsi quelques évasions.

Pour toutes ces personnes arrêtées, commence alors le long et douloureux voyage vers l'enfer. Combien d'entre elles reverront jamais leur foyer ? Et combien, à cet instant, se sont senties trahies ? Quelle a été leur détresse ?

La France, patrie des Lumières et des Droits de l'Homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux.

Conduites au Vélodrome d'hiver, les victimes devaient attendre plusieurs jours, dans les conditions terribles que l'on sait, d'être dirigées vers l'un des camps de transit - Pithiviers ou Beaune-la-Rolande - ouverts par les autorités de Vichy.

L'horreur, pourtant, ne faisait que commencer.

Suivront d'autres rafles, d'autres arrestations. A Paris et en province. Soixante-quatorze trains partiront vers Auschwitz. Soixante-seize mille déportés juifs de France ne reviendront pas.

Nous conservons à leur égard une dette imprescriptible. [...]

Quand souffle l'esprit de haine, avivé ici par les intégrismes, alimentés là par la peur et l'exclusion. Quant à nos portes, ici même, certains groupuscules, certaines publications, certains enseignements, certains partis politiques se révèlent porteurs, de manière plus ou moins ouverte, d'une idéologie raciste et antisémite, alors cet esprit de vigilance qui vous anime, doit se manifester avec plus de force que jamais.

En la matière, rien n'est insignifiant, rien n'est banal, rien n'est dissociable. Les crimes racistes, la défense de thèses révisionnistes, les provocations en tous genres - les petites phrases, les bons mots - puisent aux mêmes sources.

Transmettre la mémoire du Peuple juif, des souffrances et des Camps. Témoigner encore et encore. Reconnaître les fautes du passé et les fautes commises par l'Etat. Ne rien occulter des heures sombres de notre Histoire, c'est tout simplement défendre une idée de l'Homme, de sa liberté et de sa dignité. C'est lutter contre les forces obscures, sans cesse à l'œuvre.

Cet incessant combat est le mien autant qu'il est le vôtre [...]

Deuxième partie

GÉOGRAPHIE

CROQUIS DE GÉOGRAPHIE :

Le candidat choisit UN des deux sujets proposés.

Il réalise un croquis à partir du fond de carte fourni, accompagné d'une légende organisée.

SUJET I.

L'espace mondial : centres d'impulsion et flux.

Utiliser le fond de carte page 8.

SUJET II.

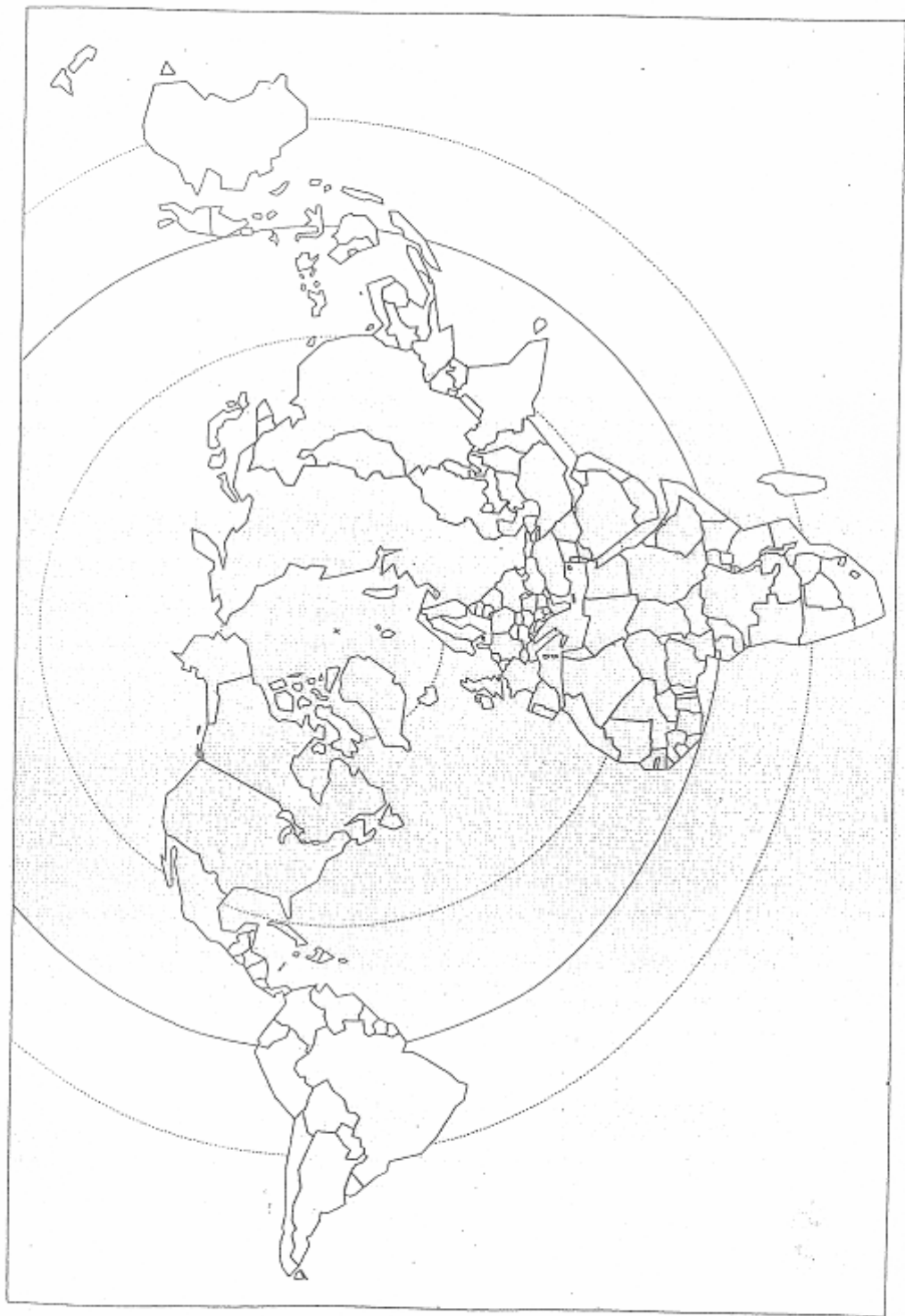
L'organisation de l'espace de la façade atlantique de l'Amérique du Nord.

Utiliser le fond de carte page 9.

Voir feuilles annexes, pages 8/9 et 9/9

CROQUIS DE GÉOGRAPHIE

TITRE :



TITRE :

